

ÉTUDES METHODOLOGIQUES

Olga Sroka

LE CIRCUIT FERME DE LA TELEVISION AU SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT ET EN PARTICULIER SON RÔLE DANS LA FORMATION DES MAITRES

QU'EST-CE QUE LE CIRCUIT FERMÉ DE LA TV?

Contrairement à la TV connue en général, les circuits fermés ne fonctionnent qu'à petites distances et permettent la transmission électronique des images et des sons, ceux-ci ne pouvant être captés, que par des récepteurs reliés par câbles avec le poste émetteur.

Les programmes sont enregistrés sur le plan grâce à un équipement de base comportant une ou plusieurs caméras qui saisit l'image et la transmet à un récepteur de TV, tous deux reliés par un câble. Ces caméras peuvent être fixes, commandées manuellement ou télécommandées.

Les sons sont captés à l'aide d'un système simple composé d'un ou de plusieurs micros, ou plus complexe comportant plusieurs micros, un tourne-disque et un magnétophone etc. ... et d'un amplificateur de sons. Lorsque les messages ne sont pas enregistrés et diffusés simultanément /ce qui n'arrive que très rarement/ cet équipement doit comporter un magnétoscope qui enregistre sur bande magnétique le son et l'image - et permet de transmettre l'émission en différé. Grâce au magnétoscope le message télévisé est constamment disponible et peut être restitué à volonté en totalité ou en partie, où et quand on le veut.

TYPES D'INSTALLATION

1/ Les circuits de monstration muets ou sonores qui constituent la forme la plus élémentaire comprenant une seule caméra reliée à un ou deux récepteurs dans une même salle jusqu'à des circuits retransmettant dans plusieurs salles. Cette installation permet d'agrandir électroniquement les objets utilisés pour des présentations, des démonstrations ou des expériences faites par le professeur. Les élèves ont à leur disposition un ou plusieurs postes récepteurs - selon la grandeur de la salle /1 poste pour 20 à 30 élèves/.

2/ Les chaînes audiovisuelles de distribution: qui comprennent une série de salles équipées de postes récepteurs reliés à la régie à l'aide de cables et qui permettent de transmettre le même programme simultanément dans différentes salles. Ce système est pour la plupart doté d'un petit studio d'où part l'émission, et où opèrent un ou plusieurs techniciens qui font le choix des images fournies par deux ou trois caméras. Ils y règlent aussi le son. Si les distances sont assez grandes cette chaîne comporte en supplément un système d'amplificateurs.

"Les chaînes audio-visuelles permettent de diffuser à plusieurs groupes de salles, sans y transporter un matériel spécial, des programmes successifs qui peuvent être alimentés par différents moyens: émissions nationales de radio ou de TV /en direct ou en différé/ diapositives, films, documents opaques, expériences réalisées en salle de travaux pratiques ou en atelier, disques, bandes magnétiques, enregistrements magnétiques d'images en provenance d'autres établissements, etc."

3/ Les circuits de production permettent la réalisation, dans l'établissement même, de programmes élaborés, destinés à diffuser immédiatement ou en différé. Le matériel est alors important et demande un personnel plus

nombreux et qualifié. Ce circuit se rapproche du fonctionnement des stations professionnelles de TV.

4/ Les circuits d'observation sont plus spécifiques. Ils sont utilisés à des fins plus concrètes surtout en médecine, en psychologie et pour la formation des enseignants. Dans leur emploi, ils sont assez proches des circuits de monstration et des chaînes audio-visuelles. Ils comportent soit des installations fixes, soit mobiles. Des cars de reportage sont parfois utilisés pour les circuits de production.

TYPES DE MESSAGES ET D'ÉMISSIONS

Devant la multiplicité des possibilités techniques les émissions vont de la transmission d'images simples aux émissions fort élaborées. Ainsi objet de transmission peuvent être:

- images claires et agrandies venant du champ de vision d'une loupe collective ou électronique: travaux pratiques de dissection, études morphologiques, analyse de coupes histologiques et de préparations microscopiques simples,

- présentation de documents servant de support: photographies, échantillons de collections, tableaux, croquis,

- "flashes technologiques" c.à.d. gros plan du matériel ou de l'outillage dont les détails ne peuvent être perçus par tous les élèves,

- observation psychologique d'un ou de plusieurs sujets à l'aide d'une ou de plusieurs caméras /dans la formation des maîtres p. ex./,

- passation des tests simultanément à des dizaines ou même des centaines de personnes à la fois,

- transmission d'un cours magistral où le professeur utilise différents supports /peut se faire entendre dans plusieurs salles simultanément/,

- présentation d'un travail individuel ou préparé en groupe,

- documents transmis à l'aide d'un télélecteur monté sur une caméra.

PREMIERS EMPLOIS DU CIRCUIT FERMÉ DE LA TV

La TV en circuit fermé fait ses premiers pas en 1946. Elle est utilisée pour les recherches sous-marines: observation des effets d'explosion atomique de Bikini. En 1951 et 1954 elle permet de procéder aux recherches des épaves du sous-marin "Affray". En 1953 Cousteau l'utilise pour l'exploration des océans.

... dans l'enseignement

Le circuit fermé de la TV a fait ses débuts dans l'enseignement, d'abord aux Etats-Unis où les premières expériences se sont déroulées dans les années 1954 - 1959 et avaient pour but de jouer un rôle complémentaire en vue d'améliorer l'efficacité de l'enseignement et d'instruire un grand nombre d'hommes à l'aide de professeurs qualifiés mais en nombre insuffisant pour remédier à l'afflux constant des étudiants à l'université.

Cette première expérience se posait pour but:

- de définir les problèmes et les obstacles à résoudre et à surmonter en vue d'améliorer l'instruction,
- de sélectionner les cours se prêtant à ces recherches,
- de traduire les principes pédagogiques nouveaux sous une forme pratique dans des moyens et des techniques appropriés,

- d'utiliser une combinaison de méthodes et de matériels éducatifs pouvant être utilisés par circuit fermé de TV,

- de mettre en oeuvre des méthodes de recherche permettant d'évoluer de la meilleure façon possible l'efficacité de l'enseignement ainsi donné.

En Europe les premiers essais d'emploi du circuit fermé datent des années 1960 et se déroulent dans différents pays. Les objectifs concrets que les universités cherchent à atteindre par l'emploi de la TV en circuit fermé sont très divers, mais en majeure partie il s'agit de dispenser l'enseignement magistral à un grand nombre d'étudiants répartis dans différentes salles de cours.

En second lieu la TV est utilisée dans les écoles normales où elle aide à établir un programme d'observations pratiques pour les étudiants futurs-maîtres.

Le 3^e usage consiste à rendre plus efficace les démonstrations de diverses sortes /expériences en laboratoire, images fixes/ en les rendant plus nettes et visibles pour un plus grand nombre d'étudiants.

En France le premier circuit fermé fut installé au lycée de Sèvres en 1958. D'autres commencent à fonctionner dès les années suivantes.

Dans l'enseignement secondaire le circuit fermé de la TV est employé dans diverses matières: mathématique, lettres, langues vivantes, disciplines techniques, biologie etc.

Les lycées de St Quentin et de Marly-le-Roi possèdent dès 1965 et 1966 un circuit de production qui permet aux élèves de réaliser eux-mêmes un programme basé sur un sujet très concret dont ils ont élaboré le contenu sous l'oeil de leur professeur. A la faculté de Lettres de Nanterre la TV est utilisée dès 1966 pour la retransmission des cours magistraux professés dans le grand amphithéâtre.

théâtre vers deux salles de dimensions plus modestes équipées de récepteurs.

Au Royaume Uni, la 1^{ère} phase d'utilisation révèle que le circuit fermé est peu rentable car il était difficile de trouver un nombre suffisant d'enfants nécessitant au même moment le même type d'enseignement.

Dans la région de Londres et Highbury, avant septembre 1969 déjà 90.000 élèves de 300 écoles et collèges recevaient des émissions quotidiennes. Le centre de Highbury possède depuis 1966 2 studios: l'un pour la réalisation de programmes diffusés à un grand nombre d'élèves, l'autre réservé à la formation des enseignants. Un semblable à ce dernier fonctionne depuis 1965 en Hongrie.

Dans les autres pays du monde il faut souligner l'emploi de la TV en circuit fermé au Niger où il est adopté dans l'enseignement du 1^{er} degré. A défaut de maîtres, l'émission de TV est essentielle à l'enseignement: les classes sont prises en charge par de simples moniteurs dont la formation initiale est un stage de 2 mois et demi. Grâce à la TV en circuit fermé, le taux de scolarité du pays est passé de 8% à 25-30% en 10 ans.

Quel est le bilan de ces diverses expériences?

Toutes aboutissent à une conclusion importante et fondamentale: les résultats obtenus par l'enseignement à l'aide du circuit fermé et par l'enseignement traditionnel sont presque identiques, ce qui est un résultat qui semble confirmer le grand avenir de la télévision en circuit fermé, qui, utilisé dans certaines conditions, permet de résoudre bien des problèmes et de réaliser de sérieuses économies de crédits et de personnel.

LA TV EN CIRCUIT FERMÉ DANS LA FORMATION DES EN- SEIGNANTS

La formation traditionnelle des futurs enseignants base sur 3 aspects concrets:

- chaque étudiant doit assimiler durant ses études, une certaine base de culture générale, indispensable à tout être humain instruit,
- chaque maître doit pouvoir enseigner une /ou deux/ disciplines dans lesquelles il se spécialise dès les premières années d'études,
- la pratique pédagogique basée sur une formation pédagogique et psychologique est l'un des éléments essentiels dont dépendra l'efficacité de son enseignement.

Ce dernier aspect est un des problèmes les plus importants et en grande partie c'est lui qui décide du succès de la formation pédagogique. Celle-ci par contre base sur certains éléments essentiels que l'on pourrait regrouper de la manière suivante:

- cours théoriques traditionnels,
- stages pratiques de formation pédagogique.

Partout au monde, les critiques convergent vers une critique sévère et déplorent la coupure entre ces deux étapes. Dans le but de remédier à cet état de chose, dès 1958 se déroule à l'université d'Indiana, en Amérique, la première expérience qui "vise à connaître les opinions des élèves-maîtres sur les aspects techniques et méthodologiques de l'emploi du circuit fermé, sur la valeur relative de l'observation par circuit fermé et de l'observation directe, sur le degré d'acceptation de cette technique pour l'observation de l'enseignement ..."².

Cette expérience mène à certaines conclusions intéressantes: Sur 2 classes d'élèves-maîtres spécialisés en mathématiques et en langues "44% à 79% de ces étudiants

ont estimé l'observation par circuit fermé de TV supérieur à l'observation directe quand il s'agit de juger:

- des caractéristiques physiques des élèves,
- des caractéristiques du processus enseignement-apprentissage,
- de la manière de créer un climat favorable à un bon enseignement,
- des efforts du maître pour motiver ses élèves,
- des différentes méthodes d'enseignement ...³.

Les élèves-maîtres spécialisés en sciences sociales estiment à 61-81% "que l'observation directe l'emporte sur l'observation par c.f. TV pour juger

- des caractéristiques physiques des élèves,
- de la disposition et de l'exposition du tableau,
- des relations entre les élèves,
- de la diversité des réactions des élèves à des problèmes semblables"⁴.

La moitié des étudiants /46 à 59%/ estiment l'observation directe supérieure pour juger

- "de la présence du maître dans la classe,
- des caractéristiques physiques du milieu enseignant,
- de l'emploi des différents matériels pédagogiques pour l'enseignement individualisé,
- de l'emploi des moyens audio-visuels,
- des manières d'obtenir et de maintenir la discipline,
- des causes du mauvais comportement des élèves,
- des relations maîtres-élèves"⁵.

Une autre expérience menée à San José /1959-1962/⁶ déclare "possible de réduire de 50% le temps consacré à l'observation directe"⁷ /ce qui augmente d'autant le rendement des écoles d'application par une rotation plus rapide des élèves-maîtres/ et "de 75% le temps de déplace-

ment des élèves-maîtres" sans constater de différence significative dans les résultats d'examens.

L'expérience de Schueler et de Lesser menée à l'Université de New York de 1960 à 1963 est beaucoup plus riche et se pose pour but de vérifier si l'observation guidée par circuit fermé provoque un meilleur apprentissage de l'information relative aux méthodes pédagogiques et si cette observation favorise le développement d'une plus grande aptitude à analyser et à évaluer une leçon observée.

Les résultats obtenus semblent décourageants et ne mènent à aucune conclusion importante: la transmission d'informations par les nouveaux moyens techniques ne diffèrent en rien de la méthode traditionnelle. Il semble cependant que ce manque de résultats positifs est dû au caractère de l'examen de méthodologie qui contrôle essentiellement le somme des connaissances théoriques la capacité à évoluer une leçon observée.

Les travaux entrepris par Swindells /en 1965/ au Hill Collège en Grande Bretagne reprennent en quelque sorte l'expérience américaine. Les observations de son équipe ne diffèrent guère de celles de leur collègue américain. Toutefois avec un léger penchant vers la supériorité du circuit fermé de TV, surtout pour le développement de certaines compétences telles - l'aptitude à voir ou l'initiation au "savoir faire".

Plusieurs expériences menées parallèlement à l'École Normale de Lille /en 1964/ à Bonn /1963-1966/ et à Stockholm consistent à observer par TV le déroulement de leçons soumises à l'évolution des étudiants-maîtres.

Les résultats obtenus semblent souligner la valeur de ce nouveau moyen d'observation. Les étudiants l'acceptent volontiers mais plus de 2/3 d'entre eux souhaitent l'emploi parallèles des deux types d'observation pendant

toute la durée de leurs études.

Dès le début de l'année scolaire 1965-66 à l'Ecole de Stagiaires de l'Université de Budapest - se déroulent les premières expériences qui ont pour but de rendre plus efficace la formation des enseignants.

Le circuit fermé fait fonction de laboratoire d'enseignement moderne où les étudiants se préparent à leur futur métier. C'est ici qu'ils suivent le déroulement des leçons en cours, avec les commentaires du professeur, qui permettent aux stagiaires de saisir plus facilement les éléments essentiels du processus pédagogique et d'attirer leur attention sur des faits très précis, ce qui en résultat développe leur aptitude d'observation. Les meilleures leçons sont enregistrées sur magnéto et servent de modèles. Elles permettent aussi l'auto-contrôle tant aux étudiants qu'à leur professeur et leur demande de suivre un planing rigoureux selon lequel la leçon doit se dérouler.

L'avantage des leçons enregistrées et vues en direct ou en différé en dehors de la salle de classe repose sur les possibilités nouvelles qui sont:

- l'avantage de faire des remarques, des observations, d'expliquer ou éclaircir pendant la leçon sans troubler la classe,

- l'avantage d'attirer l'attention des élèves sur les principaux éléments,

- les élèves peuvent discuter à vif sur le contenu - ce qui permet au maître d'application de saisir les problèmes compris ou non par ceux-ci,

- le développement de la faculté d'observation chez les élèves, l'observation simultanée de divers éléments: attitude de l'enseignement, atmosphère de la classe, activité des élèves etc.,

- le développement de l'auto-contrôle si la leçon est

vue en différé, ce qui permet à l'élève-maître ou au professeur d'améliorer certaines parties du déroulement de sa leçon et de tester divers composants tels que: attitudes, diction, gestes, clarté, autorité,

- l'avantage de procéder à un retour en arrière si la leçon est vue en différé pour attirer l'attention des élèves sur un fait important passé inaperçu ou mal compris.

Le circuit fermé est donc un outil remarquable pour l'entraînement à l'observation des situations pédagogiques et pour le développement de la faculté de perception qui ouvre le chemin à un meilleur "savoir faire".

FORMATION DES MAITRES - AUTOSCOPIE, MICRO-ENSEIGNEMENT

Les recherches du Hunter Collège /New York/ et de Avery Hill Collège /Gr. Bretagne/ puis celles menées par le centre Audio-Visuel de l'École Normale Supérieure de St Cloud, de l'École Normale de Lille et de Versailles, travaux dirigés par M. Fauquet et S. Strasfogel et celles de Pedagogische Hochschule de Bonn /sous la direction de A.O. Schorb/ prouvent que, dans le cadre de la formation des maîtres l'observation directe doit être complétée par l'observation basée sur le circuit fermé de télévision.

Les enregistrements de situations pédagogiques sont destinés: à l'observation collective /hétéroscopie/ et à l'observation de soi-même /autoscopie/:

l'hétéroscopie - a pour objectif d'apprendre aux future maîtres à observer les autres

l'autoscopie - apprend à l'élève-maître à se connaître, à apprendre, à évoluer les efforts de son action sur les autres, à prendre conscience de ses comportements en rapport avec les objectifs poursuivis.

L'autoscopie est un miroir de soi-même par lequel le

stagiaire décèle ses comportements défectueux, ce qui devrait l'aider à modifier certaines de ses actions et à les rendre meilleures. Cette autoscopie s'opère le plus souvent devant tout un groupe, donc se double d'une hétéroscopie, pendant laquelle se croisent les opinions - pour la plupart critiques - de tous les collègues assistant au jeu.

Les recherches méthodologiques sur l'autoscopie faites par l'équipe de M. Strasfogel à l'École Normale de Versailles en 1967-1970 ont répondu à certaines questions capitales: l'observation des comportements pédagogiques facilite-t-elle la prise de conscience d'erreurs commises?

Il est certain que l'autoscopie détermine très vite les problèmes qui attirent l'attention des observateurs, mais sont-ils les plus importants? Sans aucun doute le circuit fermé souligne sa supériorité en ce qui concerne le développement de l'aptitude à l'observation critique. Faut-il encore que cette observation soit menée par des conseillers qui puissent développer cette aptitude de manière à la rendre profitable au processus de l'autocorrection.

Cette analyse de comportement pédagogique et méthodologique mène-t-elle à une autocorrection donc à une modification de l'action pédagogique donc à une auto-formation?

L'analyse des leçons enregistrées démontre à l'élève les fautes commises, elle constitue pour ainsi dire un premier niveau de formation puisqu'elle développe l'aptitude au regard critique qui permet de réagir aux manques et aux défauts. Mais l'autoscopie utilisée seule ne permet pas d'acquérir ni de développer les "savoir faire" - base de toute activité d'enseignant. "Etant essentiellement une méthodologie de la perception /de soi/ elle renvoie inévitablement à une méthodologie seconde, à une méthodolo-

gie de l'action qui déplace le centre de gravité du "se/voir" vers le "faire"⁸.

L'autoscopie n'est qu'un seuil, ce "savoir-voir" est le point de départ de toute une série d'essais qui donnent naissance à une technique nouvelle appelée micro-enseignement

LE MICRO-ENSEIGNEMENT

Dans chaque pays la formation des maîtres base sur des éléments qui se retrouvent dans chacune des méthodes appliquées: cours théorique, observation de classes, stagiaires en situations pédagogiques.

L'observation de classes pose d'assez grands problèmes surtout quand les écoles se trouvent assez loin, ce qui provoque une grande perte de temps aussi bien pour les stagiaires que pour les maîtres d'application.

D'autre part, le stagiaire mis en situations pédagogiques se trouvait placé aussi bien devant de bons que de mauvais comportements. Après l'analyse de la leçon vue ou enregistrée intervenait toute une série de remarques critiques faites ou par l'élève même, ou par le groupe de stagiaires accompagnant ou par le professeur responsable. Pour que cette critique puisse apporter de bons résultats elle doit être suivie d'une nouvelle leçon basée sur les analyses du professeur et des stagiaires. Le plus souvent cette pratique immédiate ne pouvait intervenir pour des raisons diverses: éloignement de l'école, organisation des classes, etc... D'autre part ces essais semblaient dangereux pour les élèves concernés et une leçon entière était de beaucoup trop longue pour mettre en jeu les remarques des collègues.

Pour remédier à tous ces inconvénients, l'Université de Stanford /Etats-Unis/ crée en 1963, une nouvelle tech-

nique "qui est fondamentalement une simplification pédagogique consistant en un enseignement à échelle réduite aussi bien par le nombre d'élèves /4 à 6/ que par le temps /5 à 10 mois/ que par les techniques pédagogiques mises en jeu /une seule chaque fois: interrogation, conduite de discussion, cours etc/."⁹. Le caractère essentiel du micro-enseignement est la division du processus pédagogique en éléments simples, décomposition qui permet au débutant de maîtriser progressivement chacun de ces éléments /Skills/. Ce découpage de l'action pédagogique en unités élémentaires /Skills/ suivis d'un entraînement répété de chacun de ces skills dans des situations scolaires aménagées -

- micro-leçon à un micro-groupe d'élèves - mène à la phase d'analyse corrective de chacun des essais réalisés, suivi d'une nouvelle micro-leçon améliorée et ceci - jusqu'à obtention de résultats satisfaisants. En général, le nombre de répétitions de la même unité se fixe à deux ou trois essais au maximum. Chacun de ces essais réduit les défauts puisqu'il base sur une analyse et une comparaison du comportement de l'élève-maître avec des critères objectifs. L'expérience du "micro-teaching" montre que, grâce au nombre réduit d'élèves et au contact plus proche entre élèves et professeur, l'atmosphère dans les classes favorise la communication et permet aux élèves de mieux s'adapter aux exigences de leur professeur.

Cette communication peut être basée:

- sur la communication verbale,
- sur des questionnaires remplis par les élèves /questions bien définies sur chacune des techniques particulières/,
- sur des enregistrements au magnétophone,
- sur des enregistrements sur magnétoscope /ce dernier moyen étant le plus fiable et le plus objectif puisqu'il représente la réalité même sans aucune modification

à caractère personnel/.

Ces micro-leçons ne sont qu'étapes par lesquelles le stagiaire accède aux diverses habilités qui constituent les différents échelons d'une leçon réelle.

Walter Zifreund distingue un micro-enseignement dans une classe avec de véritables élèves mais dans un nombre réduit, d'un micro-enseignement dans une classe artificielle c'est-à-dire avec des groupes constitués par les élèves-maîtres. Il définit plusieurs phases méthodologiques de ce micro-enseignement avec enregistrement:

1/ lors du premier essai sont proposées au stagiaire deux techniques d'enregistrement:

a/ l'observation simultanée et directe se fait avec la participation du groupe de stagiaires dans la classe où se passe l'essai;

b/ l'observation différée: le stagiaire se trouve seul avec les élèves et avec les caméras et le magnéto-scope. L'observation se fait une fois la leçon terminée.

2/ discussion sur l'enregistrement vu avec participation du stagiaire, de ses collègues et du professeur responsable. En cas d'observation différée, le stagiaire peut refuser - quoique cela n'arrive que très rarement - de montrer cet enregistrement à ses collègues.

3/ le stagiaire est confronté seul à seul avec son enregistrement. Ses collègues réfléchissent à des variantes possibles pour le deuxième essai de micro-leçon.

4/ Le stagiaire et le groupe d'élèves-maîtres avec l'aide de leur professeur discutent sur les défaillances du premier essai et déterminent les phases du nouvel essai.

5/ Passage à un deuxième essai de micro-leçon avec un nouveau groupe d'enseignés, Les règles pour le 1^{er} essai sont de nouveau mises en oeuvre mais renforcées par les remarques critiques décelées lors de cette première dis-

cussion. Ce travail se répète si le 3^e essai est décidé.

Il est certain que l'autoscopie suivie de la phase de micro-enseignement permet de passer du "savoir-voir" au "savoir-faire", deux éléments élémentaires de la formation des maîtres. S. Maire et G. Mottet présente l'étape micro-enseignement autoscopie de la manière suivante¹⁰ :

| 1 ^{re} autoscopie en situation réelle | micro-enseignement | 2 ^e autoscopie en situation réelle |
|---|---|--|
| Prise de conscience de comportements globaux | Travail intensif, en courtes séquences, des comportements défectueux | Nouvelle prise de conscience de la situation pédagogique |
| Détermination des comportements défectueux | Nombreux essais en simulation et ensuite en situation réelle /micro-leçons/ | Comparaison de comportements |
| Détermination des comportements à travailler /skills/ | | Détermination éventuelle de nouveaux skills |

Ces deux techniques forment donc un tout qui joue un rôle important dans le processus de formation, mais ne couvre qu'une partie de ce processus. Différentes expériences ont été entreprises pour vérifier le plan de ces techniques dans la méthodologie d'enseignement. La plupart d'entre elles soulignent l'efficacité et la supériorité de l'observation par circuit fermé de la TV, mais aucune ne suggère la suppression totale de l'observation traditionnelle de la classe.

Selon S. Maire et G. Mottet, la stratégie de formation repose "sur une combinatoire de moyens permettant de satisfaire la totalité des objectifs de formation"¹¹

qui sont:

1/ Acquisition des savoirs

- cours théoriques collectifs
- auto-documentation et auto-instruction /bibliothèque, médiathèque, enseignement programmé, .../
- travail en petits groupes etc.

2/ Acquisition d'un "savoir-faire"/"savoir-voir":

- observations de classe
- autoscopie
- conseils individualisés
- leçons d'essai
- stages pratiques
- stages en responsabilité ...
- micro-enseignement ...

3/ Développement personnel

- activités variées d'expression et de communication utilisant les différents média¹².

CONCLUSION

La TV en circuit fermé est sans aucun doute l'une des techniques qui a le plus contribué à l'accroissement accéléré du nombre d'étudiants et, malgré les travaux en cours il est certain que toutes les possibilités de son emploi dans l'enseignement sont loin d'être épuisées, et que les années prochaines fourniront une réponse valable à l'utilité de ce moyen dans le domaine de l'éducation.

Il est certain que là où le nombre d'étudiants accroît, les cours télévisés peuvent supplanter les cours traditionnels et les études concernant ce problème ont démontré que, à égale efficacité, l'enseignement par la TV est moins coûteux lorsqu'il s'adresse à plus de 200 étudiants. Très souvent il est de beaucoup supérieur là où il est question de précision d'images pour un nombreux public.

La TV en circuit fermé est une technique qui peut à elle seule rassembler tous les moyens audio-visuels employés, elle permet de projeter des images /d'expériences quelconques/; des films, de faire entendre des disques, de relationner des situations concrètes et réelles - grâce au magnétoscope elle permet l'enregistrement à l'avance de tout un cours complété par l'emploi de différentes techniques - cours jusqu'alors impossible à introduire. La TV demande de la part de l'enseignement et de l'enseignant un ordre pédagogique méticuleux du cours professé. Souvent, ce cours est le résultat d'une coopération méthodologique de tout un groupe d'enseignants, ce qui les entraîne à prendre des décisions élaborées en commun.

La TV favorise et exige la rénovation des méthodes d'enseignement, elle enrichit le processus éducatif, fournit des possibilités techniques nouvelles, une observation discrète des classes dans la formation pédagogique. La TV n'est pas une méthode nouvelle d'enseignement mais un moyen de communication moderne, une synthèse de tous les auxiliaires employés jusqu'alors; elle nous contraint à repenser à tous les aspects de l'éducation, donc à revoir tout ce qui concerne le problème d'enseignement en général.

Sans avoir un aperçu plus général sur les diverses possibilités de l'emploi du circuit fermé de TV dans l'enseignement il serait certainement intéressant de connaître les réactions des professeurs et celle des étudiants envers cette nouvelle technique; je me permets donc de renvoyer les intéressés à la thèse de Doctorat d'Etat de Robert Lefranc: L'utilisation de la télévision en circuit fermé dans l'enseignement supérieur aux Etats-Unis - Université de Paris 1963, où les problèmes cités ont été élaborés avec beaucoup de précision.

Par contre "l'audio-visuel au service de la formation des enseignants" de M. Fauquet et S. Strasfogel /édition Delgrave 1972/ nous fournit tous les détails concernant l'utilisation de la TV dans ce domaine important qu'est la formation des futurs-maîtres.

NOTES

¹ Lefranc R., La TV en circuit fermé dans les universités. Conseil de l'Europe. Strasbourg 1974.

² M. Fauquet, S. Strasfogel, L'audio-visuel au service de la formation des enseignants. Delgrave 1972, p. 30.

³ M. Fauquet, S. Strasfogel, op. cit., p. 31.

⁴ M. Fauquet, S. Strasfogel, op. cit., p. 31.

⁵ M. Fauquet, S. Strasfogel, op. cit., p. 32.

⁶ W.R. Roger, Recherche entreprise dans le cadre du "Nationale Defence Education" Act. of 1958.

⁷ W.R. Roger, "TV utilization in the observation program for teacher education" 1963 "in this research the reduction of observation time amounted to fifty percent and the reduction in cost of travel was seventy five percent", p. 35.

⁸ S. Maire et G. Mottet, "Autoscopie, micro-enseignement et formation des maîtres" Média n° 75-76, décembre 1975.

⁹ Division des applications expérimentales des techniques éducatives nouvelles" Média n° 18 décembre 1970.

¹⁰ S. Maire et G. Mottet, op. cit., p. 19.

¹¹ S. Maire et G. Mottet, op. cit., p. 18.

¹² S. Maire et G. Mottet, op. cit., p. 18.

BIBLIOGRAPHIE

1. Borgel C., Le circuit intégré de TV au C.E.S. de Marly-le-Roi. Bulletin de la radio-télévision scolaire, N° 65, 1967.
2. Bulletin de Liaison, Formation des Maîtres. Ofratème/formation. N° 1, Lille 1975.
3. C.R.D.P., Centre Universitaire de Montmuzard. Fiche académique d'Information, No 10, janvier 1975.
4. Conseil de l'Europe, Strasbourg 1966, L'emploi de la TV en circuit fermé dans l'enseignement technique.
5. Conseil de l'Europe, Strasbourg 1970, L'emploi de la TV en circuit fermé dans l'enseignement supérieur /humanités/.
6. Conseil de l'Europe, Strasbourg 1974, La TV en circuit fermé dans les universités.
7. Debène L., Utilisation d'un circuit fermé de TV pour l'enseignement des langues. Les langues néo-latines, N° 168, mars - avril 1964.
8. Fauguet M., Circuit fermé de télévision et formation des enseignants. Cahiers de pédagogie moderne 1967.
9. Fauguet M., Strasfogel S., L'audio-visuel au service de la formation des enseignants. Deigrave 1972.
10. Fauguet M., Strasfogel S., Les expériences et les applications de l'audio-visuel à l'intérieur de l'université. Compte rendu du colloque organisé à Liège les 24-28 septembre 1973 /feuilles polycopiées/.
11. Herzlich G., Au delà des machines ... une nouvelle pédagogie, in: "Inter-audition", novembre - décembre 1966.
12. Herzlich G., Mise en chantier du 1^{er} établissement français d'enseignement tout audio-visuel, in: "Inter-audition", N° 4, janvier - février 1966.
12. Jacquinet G., L'enseignement du français au C.E.S. audio-visuel expérimental de Marly-le-Roi, in: Cahiers pédagogiques, N° 90, avril 1970.

14. Jeannel O.A., Ou en est l'utilisation du C.F. au C.D.S de Montignac/Vezere. Cahiers Pédagogiques, avril 1971.
15. Lefranc R., L'utilisation de la télévision en circuit fermé dans l'enseignement supérieur aux États-Unis. Doctorat de 3^e cycle, Toulouse 1973.
16. Maire S., Utilisation des C.F.T.V. pour la formation des maîtres, polycopié.
17. Maire S., Motter G., Autoscopie, micro-enseignement et formation des maîtres. Media N^o 75-76, décembre 1975.
18. Media N^o 10 février 1970, Circuit fermé dans le monde. Centre possédant un circuit fermé.
19. Media N^o 18, décembre 1970, Micro-enseignement - une simplification pédagogique, Extraits de documents de la Division des applications expérimentales des Techniques éducatives nouvelles.
20. Nancy P., Huit ans au service de l'audio-visuel, Media No 54, janvier 1974.
21. Oudin J., La TV en circuit fermé. Cinéma-Promotion, N^o 5, décembre 1965.
22. Oudin J., La TV en circuit fermé dans l'enseignement. Cinéma-Promotion, N^o 59, sept. 1966.
23. Saltiel M., A Seraing /Belgique/ Le circuit fermé au service de l'enseignement technique. Inter audiovision, N^o 11, février 1967.
24. UNESCO - Nouvelles techniques dans la formation des personnels de l'éducation. Brazzaville 1974, août 1975.

Oleś Sroka

WYKORZYSTANIE TV W OBWODZIE ZAMKNIĘTYM W NAUCZANIU
A W SZCZEGÓLNOŚCI W PRZYGOTOWANIU PRZYSZLEJ
KADRY NAUCZYCIELSKIEJ

Artykuł zawiera krótką historię zastosowania TV w obwodzie zamkniętym w różnych dziedzinach w świecie i jej początki w procesie nauczania. Podaje przykłady rozwoju tego nowego środka nauczania i różnorodne formy jego wykorzystania w szkolnictwie.

Artykuł najwięcej miejsca poświęca wykorzystaniu TV w obwodzie zamkniętym w procesie przygotowania przyszłej kadry nauczającej, organizacji pracy, przedstawia również wyniki i uwagi krytyczne.